

Mars – HAINES

Hier la mer. Elle m'a si souvent accueillie ces derniers temps de solitude. Je me suis épuisée le long de ses chemins de galets, jusqu'à en oublier l'heure des retours. À m'endormir d'un coup, à même le sable froid et humide, écroulée de trop de fatigue de vivre. Le soleil de fin d'hiver veille à ne pas brûler mon visage offert au ciel.

La violence humaine cessera-t-elle ? Qu'ont-ils tous à amplifier la peur de l'autre jusqu'à exacerber l'insupportable. Cela semble rendre tolérable les violences d'ici. Qu'elles soient armées pour détruire, raser, tabasser, annihiler une autre façon de penser, une alternative pour vivre avec raison et humanité. État d'urgence permanent ou urgence d'un état autrement. Que choisissons-nous ?

Aujourd'hui la mer s'est dressée en tempête pour que, combattantes égales, je puisse hurler ma douleur de vivre. Le vent me cingle de sable. L'eau se dérobe sous mes pieds, je m'enlise. Le soleil s'enfuit. Enfin, essoufflées et repues, enlacées dans nos sels, nous laissons aller nos vagues à l'âme.

Je ne lis plus les journaux, je n'écoute plus la radio. Trop l'impression qu'on veut m'enfermer dès le matin tôt dans une résignation dont je ne veux pas. *Déjeuner en paix* – je l'écoute très fort !

Les violences de nos proches. Il y a quelques jours, une jeune femme m'a dit que sa mère l'avait giflée, devant sa petite fille. Ailleurs, une grand-mère tape sa fille à coups de canne. Que transmettons-nous encore de toutes les violences qui nous ont été faites ?

Demain, la mer. Nous irons ensemble.
Je vous cueillerai les nacres subtiles de mon cœur, vous me
soufflerez dans un baiser les alizés d'autres amours.

Aller vers la vie, encore et toujours ! L'humain est magnifique.

~~~~~

Une liane s'enroule, mât des exécutions  
Terres, vagues, sables d'exils  
Les yeux vers le ciel, même à verse  
Plus supportable  
Que voir les corps à même la boue

Un piano tout noir  
Des touches claquent

Une liane court, murs, tessons et béton  
Seule, agrippe l'air libre  
Écouter le ciel, même noir  
Plus supportable  
Qu'entendre les cris à l'intérieur

Une feuille blanche  
Des mots silence

Une liane se dresse, grillages hauts  
Une maille à l'envers, une maille de non droit  
Déchirer le ciel, même de feu  
Plus soutenable  
Que recoudre les chairs lacérées

Un piano tout noir  
Des touches claquent

Une liane s'étire, s'enfonce  
Chaux, glaise, charniers  
Hurler, au ciel d'orage  
Plus soutenable  
Que célébrer les sépultures

Une feuille blanche  
Des mots silence

Une liane rampe, décombres  
Poussière, sang, néant  
Commémorer l'histoire  
Plus justifiable  
Qu'empêcher celle du présent

Des mots claquent  
Des touches silence